



Comment parler de la miséricorde aux tout-petits ?

1) Quelques repères pour les parents et animateurs :

Pour parler de la miséricorde, l'Ancien Testament emploie principalement deux expressions : *rahahim* et *hesed*.

Rahahim exprime l'attachement instinctif d'un être à un autre. *Rehem* désigne le sein maternel et *rahahim*, son pluriel, ce sont les entrailles, le cœur d'un père ou d'un frère. Retenons simplement ce lien très profond et même viscéral qui unit entre elles deux personnes pour des raisons de sang et de cœur (l'amour d'une mère pour son enfant, celui d'un père pour son fils, l'amour fraternel intense). Derrière ce terme, il y a l'idée de protection, de bonté, de tendresse, de patience, de compréhension des faiblesses des tout-petits. De fait, *rahahim* souligne la dimension la plus spontanée de l'amour et correspond au côté féminin de la miséricorde.

Quant à *hesed*, il désigne la piété, cette relation qui unit deux êtres et qui implique la fidélité. *Hesed* exprime la fidélité de Dieu vis-à-vis de son épouse infidèle, Israël. C'est aussi la fidélité d'un amour plus puissant que la trahison, une miséricorde plus forte que le péché, plus puissante que toutes les ruptures d'alliance d'Israël. La miséricorde n'est donc plus seulement l'écho d'un instinct de bonté, mais une bonté consciente, voulue.

Les traductions françaises oscillent de la miséricorde à l'amour, en passant par la tendresse, la pitié, la compassion, la clémence, la bonté et même la grâce.

La devise du prochain jubilé est « Miséricordieux comme le Père » : l'Eglise contemple en Jésus le visage invisible du Père. Elle voit dans la vie et les paroles de Jésus le cœur du Père, et dans le Mystère Pascal toute la profondeur dont son amour est capable. Jésus de Nazareth incarne la Miséricorde du Père. Le don de l'Esprit Saint permet à l'Eglise de se tourner vers ce cœur et de se nourrir de cet amour. Dieu n'a de cesse de manifester sa tendresse ; à son tour, l'homme doit se montrer miséricordieux envers son prochain. Profitons de ce jubilé pour redécouvrir et actualiser l'ensemble des œuvres de miséricorde, qu'elles soient corporelles (donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts) ou spirituelles (conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts).

Sources : *Vocabulaire de théologie biblique*

François, *Misericordiae Vultus, Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde*
SNCC, *Dossier pour l'Année Sainte de la Miséricorde*

Ce mot de « miséricorde » est bien compliqué pour les petits. Alors, ce qui compte, c'est la réalité : Dieu est infiniment bon et bienveillant. Il nous faut expliquer aux enfants que Dieu nous aime à la folie, comme une maman (ou un papa) qui fait des câlins.

Les revues *Petit Berger* et *Cinq pains et deux poissons* éditées par l'association Mission Thérésienne suggèrent différentes manières d'être miséricordieux :

- La première miséricorde est le don de la vie : Dieu est le créateur de toutes choses. Il faut habituer les enfants à dire merci à Dieu pour la vie reçue.
- La deuxième miséricorde, c'est la nourriture. Apprenons aux enfants à dire merci pour le repas préparé. Cette reconnaissance pour le pain naturel est déjà une préparation lointaine à la réception de Jésus-Hostie, le Pain vivant descendu du Ciel.
- La troisième miséricorde, c'est le pardon.

Tout cela permet de comprendre que la miséricorde ne se réduit pas au pardon. C'est l'un des aspects, sans doute pas le moindre, mais pas le seul.

2) A partir de la vie quotidienne des enfants :

La BD Lisa et Yann pourra aider les enfants à cheminer : on se dispute entre frère et sœur et on savoure la joie de se réconcilier. Cf [Annexe 1](#).



Voici quelques pistes pour échanger avec les enfants :

👉 Pardonner, ça veut dire quoi ?

C'est refaire confiance à celui qui t'a fait mal. Par exemple à ton petit frère qui a renversé de l'eau sur ton dessin, à ta sœur qui t'a cassé quelque chose, à un ami qui s'est moqué de toi... Pardonner, c'est essayer de se mettre à la place de l'autre et de comprendre pourquoi il a mal agi envers toi. Pardonner, c'est accepter d'aimer à nouveau celui qui t'a blessé. C'est aussi lui dire que si son acte était méchant et t'a fait de la peine, lui est meilleur que ce qu'il a fait. Quand on donne son pardon à l'autre, c'est comme si on lui montrait qu'on a envie, à nouveau, d'être son ami. Quand tu pardonnes à ceux qui t'ont offensé, tu es miséricordieux.

👉 Est-on obligé de pardonner ?

Non, bien sûr, on n'est pas obligé de pardonner. Sans doute que tes parents te poussent parfois à le faire mais tu es le seul à savoir si, au fond de ton cœur, tu es prêt à pardonner. On ne peut pas obliger quelqu'un à pardonner s'il ne s'en sent pas capable ou s'il n'en a pas envie. Parfois, il faut du temps.

👉 J'aime pas trop dire « pardon ».

Personne n'aime dire « pardon ». Quand on dit pardon, on se sent un peu bête, maladroit. On peut avoir honte. Quand on demande pardon, c'est que l'on s'est mis à la place de l'autre, c'est que l'on a compris sa blessure. Le mot « pardon » est un peu comme un sparadrap qui aide une blessure à cicatriser.

👉 *Non seulement, j'ai pas envie de pardonner mais j'ai envie de me venger !*

C'est normal de vouloir se venger quand on t'a fait du mal. C'est un réflexe. Ça soulage peut-être sur le coup, mais après, tu as quelqu'un d'encore plus fâché contre toi. Alors, à quoi bon ?

👉 *Et si je ne pardonne pas, je perds quoi ?*

Tu perds peut-être l'amitié de quelqu'un, tu te privas de bons moments, et tu perds aussi le calme de ton cœur.

👉 *Pardonner, c'est faire comme si de rien n'était ?*

Non, certainement pas ! Quand quelqu'un t'a blessé, ça peut laisser une petite trace, mais pas toujours. Pardonner, c'est regarder en face le mal que l'on t'a fait et essayer de comprendre pourquoi tu as été blessé. Pardonner, c'est se demander si l'autre l'a fait exprès ou pas, et s'il s'en est rendu compte. C'est aussi lui faire comprendre de ne plus recommencer, pour que la relation parte d'un bon pied !

👉 *Quand on me dit pardon, je suis tellement content !*

Quand celui qui t'a fait du mal en a pris conscience et vient s'excuser, cela prouve qu'il tient à toi ! Il a réfléchi, il est sorti de sa coquille et il revient vers toi. En te disant pardon, il te signifie que ton amitié est importante pour lui, et qu'à l'avenir, il fera plus attention...Et ça, ça rend heureux !

3) Entrée Bible :

Il y a une multitude de textes qui parlent de la miséricorde dans la Bible mais la parabole de la brebis perdue est le plus abordable avec les petits (Luc 15, 3-7). cf [Annexe 2](#). C'est celui qui sera développé ici.

Jésus se sert d'une parabole pour nous faire comprendre comment il nous aime et jusqu'où va son amour. Une parabole, c'est une petite histoire que Jésus raconte pour expliquer quelque chose d'important.

Sur le site <http://www.cate-ouest.com/>, vous pourrez trouver une petite vidéo racontant cette parabole. C'est dans la porte 1, l'onglet 3-7 ans, puis dans Raconte-moi la Bible !

Il y a aussi un diaporama à demander au Service. cf aperçu en [Annexe 3](#).



Voici quelques questions pour échanger avec les enfants :

Qui sont les personnages ? Un berger, son troupeau et une brebis perdue.

Que se passe-t-il ? Le bon berger voit qu'il manque une brebis à son troupeau. Alors, il est inquiet car il connaît tous les dangers qui menacent l'imprudente. Il part à sa recherche, il ne veut qu'une chose : la retrouver car il l'aime. Et quand il la retrouve, il fait une grande fête.

Est-ce que ça vous paraît normal que le berger laisse toutes ses brebis pour aller chercher celle qui est perdue?

Que représentent ces personnages ? Le berger, c'est Jésus. Le troupeau, ce sont tous les hommes. La brebis perdue, c'est quelqu'un qui ne fait pas comme tout le monde, un pécheur qui se perd loin de Dieu. Avec ce berger qui va chercher la brebis perdue, Jésus montre que tous les hommes sont importants aux yeux de Dieu. Jésus nous connaît et nous aime personnellement. Il nous protège de tout danger et de tout mal. Il n'en abandonne aucun ; et si l'un d'eux se perd, sa plus grande joie est de le retrouver et de le reprendre avec lui.

Et nous, est-ce que nous ne sommes pas parfois comme la brebis perdue ? Quand on a fait une bêtise, quand les autres se moquent de nous et que l'on se retrouve à l'écart... Alors, il ne faut jamais oublier que nous ne sommes pas seuls. Dieu nous aime, il vient nous chercher et nous porter. Avant même que nous demandions pardon, Jésus ouvre tout grand son cœur pour que nous revenions à lui. Il veut nous faire comprendre la grandeur de son amour.

Jésus nous invite à ne rejeter personne mais, au contraire, à faire davantage attention à ceux qui sont mis à l'écart.

4) Temps d'appropriation :

Il est possible de :

- ✓ Mimer le texte à partir de playmobils et/ou de figurines fabriquées par les enfants.
Cf [Annexes 4 et 5](#).
- ✓ Faire un coloriage : cf [Annexe 6](#).
- ✓ Aider le berger à retrouver sa brebis perdue : cf [Annexe 7](#).



5) Prières et chants :

- ✓ L'amour de Dieu est grand comme ça. cf [Annexe 8](#).
- ✓ Je suis ta brebis perdue. Cf [Annexe 9](#).
- ✓ Notre Père
- ✓ Tu es, Seigneur, le bon berger. Cf [Annexe 10](#).



Seigneur, tu viens à ma recherche lorsque je suis perdu.

Merci de prendre soin de moi.

Tu es toujours là, même quand je m'éloigne de toi.

